

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 65 (1987)
Heft: 9-10

Artikel: Projet d'un catalogue des espèces fongiques (macromycètes) de Suisse = Projekt für eine Katalogisierung der Grosspilzarten in der Schweiz
Autor: Delamadeleine, Y.L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-936547>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Projet d'un catalogue des espèces fongiques (macromycètes) de Suisse

Lors du symposium organisé à Lucerne à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Société de Mycologie de cette ville, la Société Mycologique Suisse (SMS) a décidé d'entrer en matière sur un projet de catalogue des espèces fongiques (macromycètes) de Suisse.

1. Origine du projet

Depuis plusieurs années, un grand nombre de questions sont posées au sein des communautés mycologiques quant à savoir si certaines espèces fongiques sont en régression voire disparaissent, chez nous. Des groupes de recherche ont entrepris quelques travaux sur les changements que l'on constate dans l'apparition des champignons, années après années. Ainsi, Kaelin et Ayer (in press) étudient l'influence de la cueillette et du piétinement sur la fructification de *Cantharellus lutescens*; Horak et Roellin (in press) constatent le profond changement que subit la mycoflore lorsqu'on épand des boues de stations d'épuration sur le sol des forêts; Keller et Delamadeleine (1976) et Delamadeleine (1984) étudient pendant dix ans l'apparition des espèces dans des parcelles bien définies.

Mais, comment conclure, d'une façon générale, lorsqu'on n'a pas de références qualitatives et quantitatives sur l'ensemble des champignons pouvant croître chez nous?

A l'étranger, on est persuadé déjà que les champignons sont en danger, que certaines espèces voient leur aire de répartition s'amenuiser, le nombre de leurs carpophores diminuer, les espèces saprophytes supplanter régulièrement les mycorhiziques. Des listes rouges sont établies en Allemagne (Winterhoff et al., 1978; Derbsch et Schmitt, 1984). Les causes même de ces disparitions sont évoquées (Arnolds, 1985; Becker, 1985; Lazebnicek et Winterhoff, 1985).

Le neuvième congrès européen de mycologie (Oslo, 25 août 1985) a mandaté le Professeur F. Arnolds de mettre sur pied un programme européen de protection des champignons.

Aussi, afin de collaborer à ce programme européen, nous nous sommes demandé s'il existait des données scientifiques précises sur les champignons recensés en Suisse.

2. Données existant en Suisse

Des études sur les champignons de Suisse ont été publiées dans les «Matériaux pour la Flore cryptogamique de Suisse» (actuellement «Cryptogamica Helvetica»). Il s'agit de monographies (Fischer [1901]: les Rouilles; Terrier [1942]: Phaciaceae; Zogg [1985]: Ustilaginales; ...), d'études sur des biotopes ou des régions particulières (Mattiolo [1935]: Champignons hypogés du Tessin; Favre [1948]: Associations fongiques dans les hauts-marais; Mueller [1977]: Mycoflore de la forêt d'Aletsch) ou de travaux divers (Anliker [1935]: fusariose; Horak [1968]: les types des genres d'Agaricales en Suisse).

L'inventaire des espèces fongiques de régions précises a été publié. Citons Kraft (1976): Bois de Chênes à Genolier; Horak (1963 et 1985): Parc National; Monthoux et Röllin (1984): Les stations xériques de la région genevoise; Breitenbach et Kränzlin (1981 et 1986): Champignons de Suisse; Auguadri et al. (1984—1986): Champignons du Tessin.

Enfin, il existe un très grand nombre de listes d'espèces recensées lors de manifestations mycologiques: expositions, rencontres, cours de détermination, recensement des réserves naturelles, ...

Mais il n'existe pas de travaux de synthèse, pour la Suisse entière, qui présentent des cartes de répartition, des listes d'espèces par région, comme c'est le cas pour les végétaux vasculaires par exemple (Welten et Sutter, 1982).

3. Description du projet

L'idée première, à savoir répertorier les champignons (macromycètes) de Suisse s'est rapidement scindée en deux problèmes:

- Etablir un répertoire des espèces fongiques de Suisse se basant dans chaque cas sur les exsiccata présents dans les herbiers universitaires et privés.

- b) Etablir des cartes de répartition des espèces se basant sur des exsiccata d'une part et sur des listes d'espèces publiées ou non.

Dans les deux cas, un questionnaire ad hoc devra être élaboré. Une fiche sera établie pour chaque espèce. Les données recueillies seront traitées par ordinateur.

4. Réalisation du projet

En ayant pour modèles les travaux publiés à l'étranger (Dennis, Orton et Hora [1960], Minter [1986], en Grande-Bretagne; Barkman [1976], en Hollande; Kriegsteiner [1982], Enderle [1986], en Allemagne; Chevassut [1985], en France; Moreno et al. [1986], en Espagne) et surtout «Standaardlijst van Nederlandse Macrofungi» publiée par Arnolds en 1984, nous avons établi une liste des renseignements que nous voulons connaître sur chaque espèce fongique de Suisse.

Exemple de *Hygrophorus agathosmus* d'après Arnolds (1984)

1. 061.01.0.
2. *Hygrophorus agathosmus* (Fr.ex Secr.) Fr.
3. Wn: Bj/GV
4. Exs.: L(alc.)/Bj
5. Bes.: Co. 17 (suppl.): 36
6. Vsp.: ZZZ
7. Hab.: 3.4. — Sub.: 1.0. — Org.: 6.3 m.
- 8.
- 9.

1. Code numérique: indispensable au traitement par ordinateur, mais pas forcément celui-ci.
2. Noms de l'espèce, du genre, avec indication des auteurs et éventuellement les synonymes.
3. Noms des mycologues qui connaissent cette espèce et l'ont signalée.
4. Endroit où se trouvent les exsiccata de cette espèce (herbiers universitaires ou privés).
5. Articles publiés dans lequel on fait mention de cette espèce en Suisse.
6. Fréquence et distribution: espèce rare, fréquente, disparue, ... Dans notre cas, la mise au point de cette échelle reste à faire (voir Arnolds, 1984 et Legg, 1986).
7. Données écologiques pour cette espèce: habitat, substrat, organisme lié à cette espèce. Une partie des données abiotiques et biotiques est déjà disponible sur ordinateur.
8. Phénologie: à quelle époque de l'année apparaissent les fructifications.
9. Commentaires divers.

5. Discussion et réactions

Dans son ensemble le projet a été bien accueilli, mais chacun est conscient de l'énorme travail qui attend les mycologues pour mener à bien cette tâche. Des difficultés surgiront lorsqu'il faudra, par exemple, situer les stations des différentes espèces, vérifier les exsiccata, utiliser les listes d'espèces établies par les Sociétés de mycologie, ...

Lors de son assemblée annuelle, le 14 février 1987, la SMS devra donner son avis sur un projet plus élaboré. Alors seulement l'aide de tous les mycologues sera demandée.

Y. L. Delamadeleine, Institut de Botanique, Chantemerle 22, Neuchâtel 7

Bibliographie:

- Anliker, J.: Beiträge zur Kenntnis der Fusariose des Roggens. Bei. Kryptog. der Schweiz 8 (4): 1—115, 1935.
- Arnolds, F.: Standaardlijst van Nederlandse Macrofungi. Coolia deel supplement 26: 1—362, 1984.
- Arnolds, F.; Barkman, J. J.; Jansen, E.: Mogelijke oorzaken en gevolgen van veranderingen in de Nederlandse mycoflora. Wetensch. Med. Konig. Ned. Nat. Ver. 167: 92—95, 1985.

- Auguadri, A.; Lucchini, G.; Riva, A.; Testa, E.: Funghi e Boschi del Cantone Ticino. 1, 2 e 3. Ed. Credito Svizzero, 1: 1–261, 1984; 2: 1–311, 1985; 3: 1–309, 1986.
- Barkman, J. J.: Terrestrische fungi in Jeneverbesstruwelen. Coolia 19 (3): 94–110, 1976.
- Becker, G.: Une étrange hypothèse. Bull. Soc. mycol. Fr. 101(4): 63–65, 1985.
- Breitenbach, J.; Kränzlin, F.: Les champignons de Suisse. I. Les Ascomycètes. Ed. Mykologia, Lucerne, 1–310, 1981.
- Breitenbach, J.; Kränzlin, F.: Les champignons de Suisse. II. Champignons sans lames. Ed. Mykologia, Lucerne, 1–412, 1986.
- Chevassut, G.: Catalogue écologique des champignons supérieurs méditerranéens. I. Amanitacées. Ass. mycol. de la façade méditerranéenne 1: 1–45, 1985.
- Delamadeleine, Y. L.: Description de cinq parcelles d'observation des environs de Neuchâtel. Bull. Soc. neuch. Sci. nat. 107: 63–74, 1984.
- Dennis, R. W. G.; Orton, P. D.; Hora, F. B.: New check list of British Agarics and Boleti. Suppl. Trans. Br. mycol. Soc. 43: 1–225, 1960.
- Derbsch, H.; Schmitt, J. A.: Atlas der Pilze des Saarlandes. I. Verbreitung und Gefährdung. Minister f. Umwelt, Saarbrücken, 1–535, 1984.
- Enderle, M.: 9. Beitrag zur Kenntnis der Ulmer Pilzflora: Bemerkenswerte Agaricales-Funde II. Beiträge zur Kenntnis der Pilze Mitteleuropas, AMO, II: 99–124, 1986.
- Favre, J.: Les associations fongiques des hauts marais jurassiens et de quelques régions voisines. Beitr. Kryptog. der Schweiz 10 (3): 1–228, 1948.
- Fischer, E.: Entwicklungsgeschichtliche Untersuchungen über Rostpilze. Beitr. Kryptog. der Schweiz 1 (1): 1–121, 1901.
- Horak, F.: Die Pilzflora (Makromyceten) und ihre Ökologie in fünf Pflanzengesellschaften der montansubalpinen Stufe des Unterengadins (Schweiz). Erg. wissensch. Untersuch. Nationalpark 12: 337–476, 1985.
- Horak, E.: Pilzökologische Untersuchungen in der subalpinen Stufe (Piceetum subalpinum und Rhodotoreto-Vaccinetum) der Rätischen Alpen (Dischmatal, Graubünden). Schw. Anstalt f. forstl. Versuchsw. 39 (1): 1–112, 1963.
- Horak, E.: Synopsis Generum Agaricalium (Die Gattungstypen der Agaricales.) Beitr. Kryptog. der Schweiz 13: 1–741, 1968.
- Keller, J.; Delamadeleine, Y.: Activités nouvelles à la Société de Mycologie de Neuchâtel. Bull. suisse Mycol. 54 (8): 122–123, 1976.
- Kraft, M. M.: Les champignons du Bois de Chênes (Genolier, VD, Suisse). Ber. Schweiz. Bot. Gesellsch. 86 (1/2): 56–114, 1976.
- Kriegsteiner, G. J.: Verbreitung und Ökologie 200 ausgewählter Röhren-, Blätter-, Poren- und Rindenpilze in der Bundesrepublik Deutschland (Mitteleuropa). Beihefte Zeitschr. f. Mykologie 4: 1–270, 1982.
- Lazebnicek, J.; Winterhoff, W.: Red data books of European macromycetes. Comm. at 9. Congressus Mycologicus Europaeus, 1985.
- Legg, A. W.: How often is frequent? Bull. Brit. mycol. Soc. 20 (2): 148–160, 1986.
- Mattiolo, O.: Catalogo ragionato dei funghi ipogei. Beitr. Kryptog. der Schweiz 8 (2): 1–53, 1935.
- Minter, D.: Fungus recording. Bull. Brit. mycol. Soc. 20 (2): 101–105, 1986.
- Monthoux, O.; Röllin, O.: La flore fongique des stations xériques de la région de Genève. V. Lycoperdaeae. Mycol. Helv. 1 (3): 189–208, 1984.
- Moreno, G.; Garcia Manjon, J. L.; Zugaza, A.: La Guia de Incafo de los Hongos de la Peninsula Iberica I & II. Incafo Madrid, pp. 1–1276, 1986.
- Müller, E.: Zur Pilzflora des Aletschreservats. Beitr. Kryptog. der Schweiz 15 (1): 1–126, 1977.
- Terrier, C.: Essai sur la systématique des Phaciaceae (Fr.) sensu Nannfeldt (1932). Beitr. Kryptog. der Schweiz 9 (2): 1–96, 1942.

- Welten, M.; Sutter, R.: *Atlas de distribution des Ptéridophytes et des Phanérogames de la Suisse*. 1 et 2. Birkhäuser Verl., Basel, 1: 1–716, 2: 1–698, 1982.
- Winterhoff, W.; Haas, H.; Knoch, O.; Kriegsteiner, G. J.; Schwöbel, H.: Vorläufige rote Liste der gefährdeten Grosspilze in Baden-Württemberg. Beih. veröff. Natursch. Landschaftspfl. Bad.-Württ. 11: 169–178, 1978.
- Zogg, H.: Brandpilze Mitteleuropas. *Cryptogamica Helvetica* 16: 1–277, 1985.

Projekt für eine Katalogisierung der Grosspilzarten in der Schweiz

Im Verlaufe des Symposiums, das anlässlich des 50jährigen Bestehens der Mykologischen Gesellschaft Luzern durchgeführt wurde, beschloss die Schweizerische Mykologische Gesellschaft (SMG), das Projekt für einen Katalog der Grosspilzarten der Schweiz aufzugreifen.

1. Ausgangspunkt dieses Projektes

Seit mehreren Jahren wird in unsrern mykologischen Vereinigungen die Frage diskutiert, ob einzelne Pilzarten bei uns in der Schweiz immer seltener gefunden werden oder gar im Verschwinden begriffen sind. Einzelne Arbeitsgruppen haben bereits entsprechende Untersuchungen in Angriff genommen über die Veränderungen, die man bei der Erscheinungshäufigkeit von Pilzarten Jahr für Jahr feststellen kann. So untersuchen Kaelin und Ayer (in press) den Einfluss des Einsammelns der Pilzkörper und der Verdichtung des Bodens auf das Wachstum von *Cantharellus lutescens*. Horak und Roellin (in press) stellen in ihren Arbeiten die grossen Veränderungen fest, denen die Mykoflora unterworfen wird, wenn Klärschlamm auf dem Waldboden ausgebracht wird. Keller (1976) und Delamadeleine (1984) verfolgen seit zehn Jahren das Erscheinungsbild verschiedener Pilzarten in fest abgegrenzten Waldparzellen.

Aber wie soll man allgemein gültige Schlussfolgerungen ziehen können, wenn keine qualitativen und quantitativen Angaben über das Gesamtvorkommen der Grosspilze bei uns in der Schweiz zur Verfügung stehen? Im Ausland ist man bereits davon überzeugt, dass die Grosspilze im allgemeinen schon gefährdet sind, dass das Verbreitungsgebiet gewisser Pilze im Schwinden begriffen ist, dass die Anzahl der Fruchtkörper immer kleiner wird und dass die saprophytisch lebenden Pilze die Mykorrhizapilze immer mehr verdrängen. In der Bundesrepublik Deutschland wurden rote Listen erstellt (Winterhoff et al., 1978, Derbsch und Schmitt, 1984). Die Ursachen des Verschwindens einzelner Arten werden aufgeführt (Arnolds, 1985; Becker, 1985; Lazebnicek und Winterhoff, 1985).

Der IX. Europäische Mykologische Kongress (Oslo, 25. 8. 1985) hat Herrn Prof. F. Arnolds beauftragt, ein europäisches Programm zum Schutz der Pilze auszuarbeiten.

Um auch unsrern Anteil an dieses europäische Programm beizusteuern, haben wir uns die Frage gestellt, ob exakte wissenschaftliche Unterlagen über die in der Schweiz festgestellten Grosspilzarten zur Verfügung stehen.

2. Heutige Verhältnisse in der Schweiz

Arbeiten über Pilzvorkommen in der Schweiz wurden bisher in «Beiträge zur Kryptogamenflora in der Schweiz», heute «*Cryptogamica Helvetica*» veröffentlicht. Es handelt sich dabei um Monographien (Fischer [1901], Rostpilze; Terrier [1942], Phaciaceae; Zogg [1985], Brandpilze), um Studien über Biotope oder besondere Gebiete (Mattirolo [1935], Hypogäische Pilze des Tessins; Favre [1948], Associations fongiques dans les hauts-marais; Müller [1977], Zur Pilzflora des Aletschreservates) oder um verschiedene andere Arbeiten (Anliker [1935], Fusariose des Roggens; Horak [1968], Die Gattungstypen der Agaricales).

Es wurden auch Verzeichnisse von Pilzarten zusammengestellt, die in ganz bestimmten Gebieten wachsen: Kraft (1976), Bois de Chênes bei Genolier; Horak (1963 und 1985), Nationalpark; Monthoux und Roellin (1984), Trockengebiete in der Region Genf; Breitenbach und Kränzlin (1981 und 1986), Pilze der Schweiz; Auguadri et al. (1984–1986), Pilze des Kantons Tessin.

Es existiert auch eine grosse Anzahl von Aufzeichnungen der Pilzarten, die anlässlich von mykologischen

Anlässen gefunden wurden. Es sind aber keine zusammenfassenden Arbeiten für die gesamte Schweiz vorhanden, die Verbreitungskarten oder Artenlisten für einzelne Gebiete enthalten, wie dies zum Beispiel für die Gefässkryptogamen (Welten und Sutter, 1982) zutrifft.

3. Beschreibung des Projektes

Bei der ersten Idee einer Auflistung der Grosspilze der Schweiz stellten sich rasch verschiedene Probleme:

- a) Erstellen eines Registers der Pilzarten der Schweiz, das sich in jedem einzelnen Fall auf die in den Herbarien der verschiedenen Universitäten oder von Privaten vorhandenen Exsikkata abstützt.
- b) Ausarbeiten von Verbreitungskarten der einzelnen Arten, die sowohl auf Exsikkata als auch auf veröffentlichte oder auch nicht veröffentlichte Artenlisten beruhen.

In beiden Fällen muss für diesen Zweck ein Fragebogen aufgestellt und für jede einzelne Pilzart eine besondere Karteikarte angelegt werden. Die so erhaltenen Informationen werden mittels eines Computers verarbeitet.

4. Verwirklichung des Projektes

Als Vorbild sollen die Arbeiten dienen, die im Ausland auf diesem Gebiet veröffentlicht wurden (Dennis, Orton et Hora [1960], Minter [1986] in England; Barkmann [1976] in den Niederlanden; Kriegsteiner [1982], Enderle [1986] in der Bundesrepublik Deutschland; Chevassut [1985] in Frankreich; Moreno u. a. [1986] in Spanien und vor allem «Standaardlijst van Nederlandse Macrofungi», veröffentlicht von Arnolds im Jahre 1984. Demzufolge haben wir eine Liste der Angaben aufgestellt, die wir über jede einzelne in der Schweiz vorkommende Pilzart kennen wollen.

Beispiel: Hygrophorus agathosmus, Wohlriechender Schneckling (nach Arnolds, 1984)

1. 061.01.0.
2. Hygrophorus agathosmus (Fr.ex Secr.) Fr.
3. Wn.: Bj/GV
4. Exs: L(alc.)/Bj
5. Bes.: Co.17 (suppl.): 36
6. Vsp.: ZZZ
7. Hab.: 3.4 — Sub.: 1.0. — Org.: 6.3 m.
- 8.
- 9.

1. Numerischer Kode: für die Bearbeitung mittels Computer unumgänglich. Der als Beispiel angeführte Kode ist aber nicht zwingend.
2. Name der Art und der Gattung mit Autorenzitat und eventuelle Synonyme.
3. Namen der Mykologen, die diese Art kennen und einen entsprechenden Fund gemeldet oder bestätigt haben.
4. Aufbewahrungsort der Exsikkata dieser Art (Herbarium einer Universität oder eines Privaten).
5. Veröffentlichte Arbeiten, in denen das Vorkommen dieser Art in der Schweiz erwähnt wird.
6. Verbreitungsangaben: selten, häufig, verbreitet, verschwunden, ... Für unseren besonderen Fall muss diese Liste noch angepasst und vervollständigt werden (siehe Arnolds, 1984 und Legg, 1986).
7. Die für diese Art erforderlichen ökologischen Parameter: Fundort, Substrat, Organismen (Begleitpflanzen), die mit dieser Art verbunden sind. Angaben über die belebte und unbelebte Natur sind im Computer zum Teil bereits gespeichert und dort greifbar.
8. Jahreszeit, in der die Fruchtkörper erscheinen.
9. Verschiedene Bemerkungen.

5. Diskussion und Folgerungen

Im grossen und ganzen wurde das Projekt gut aufgenommen. Alle sind sich der riesigen Aufgabe bewusst, die den Pilzkennern harrt, um das Projekt zu einem guten Ende zu bringen. Es werden bestimmt Schwie-

rigkeiten auftreten, wenn es darum geht, die einzelnen Standorte der verschiedenen Arten herauszufinden, die Exsikkata zu überprüfen, die von den Vereinen für Pilzkunde aufgestellten Fundlisten zu verwerten. Anlässlich der nächsten Jahresversammlung vom 14. Februar 1987 wird sich die SMG über ein weiter ausgearbeitetes Projekt aussprechen müssen. Alsdann wird die Mitarbeit aller Pilzfreunde erforderlich sein.

Literaturverzeichnis (siehe franz. Text)

(Übers. R. Hotz) Y.L. Delamadeleine, Institut de Botanique, Chantemerle 22, 2000 Neuchâtel 7

Pilze im heimischen Rasen

Angeregt durch häufige Anfragen über Namen und Giftigkeit von Pilzen, die hauptsächlich im Rasen um Ein- und Mehrfamilienhäuser, aber auch in öffentlichen Anlagen sowie auf Sportplätzen vorkommen, sehen wir uns veranlasst, die häufigsten Arten kurz vorzustellen.

Sehen wir im Rasen dunkelgrüne Ringe, an deren äusserem Rand fleischocker bis blassrotbräunliche, 2–5 cm grosse Pilze wachsen, handelt es sich meistens um den Nelkenschwindling (*Marasmius oreades*). Die Pilze sind nicht giftig; im Gegenteil: die Hütchen werden getrocknet, zerrieben und als Würzpulver verwendet.

Ein sehr häufiger Pilz, der diesen Sommer im Rasen fruktifiziert, ist das Milchweisse Sammethyläubchen (*Conocybe lactea*). Die cremeweißen, bis zu 5 cm hohen Pilzchen haben einen fast fingerhutförmigen Hut. Die dünnhäutigen Fruchtkörper gelten als ungiftig.

Eine andere Pilzart im Rasen hat eher einen gewölbten bis glockigen Hut, der 1–2 cm im Durchmesser misst. Die Hutfarbe ist dunkel-rötlichbraun, der Rand meist etwas dunkler. Trocken wird der Hut tonbraun. Der Stiel ist ebenfalls rötlichbraun. Der ganze Pilz ist sehr gebrechlich. Sein Name: Heu-Düngerling (*Panaeolus foenisecii*). Nach Angaben in der Literatur ist der Pilz ebenfalls ungiftig.

Ein weiterer, ebenfalls häufiger Pilz im Rasen, der öfters zwischen Heu-Düngerlingen wächst, ist der Halbkugelige Ackerling (*Agrocybe semiorbicularis*). Wie der Name aussagt, hat sein Hut eine halbkugelige Form von etwa 1–3 cm Durchmesser. Die Hutfarbe variiert von ockergelb, gelbbraun bis milchkaffeebraun. Auch dieser Pilz ist ungiftig.

Wegen der Kleinheit der drei letztgenannten Pilze kommen wohl keine als Speisepilze in Frage. Doch sollte wieder einmal deutlich gesagt werden, dass grundsätzlich *keine* Pilze *roh gegessen* werden sollten. Mit diesen Informationen hoffen wir, dass bei Anfragen über Pilze im Rasen eine Antwort erteilt werden kann.

P. S.: Natürlich kommen auf ähnlichen Standorten auch noch andere Pilzarten vor, die aber von Fall zu Fall bestimmt werden müssen.

Pilzkontrolle des Botanischen Gartens Zürich: J. Schneller, H. Gsell, A. Zuppiger.

Das Wort des Präsidenten der Wissenschaftlichen Kommission

Ein «oreadisches» Abenteuer

Seitdem ich die Pilze studiere, als Amateurmykologe, bin ich stets hartnäckig gewesen. Auf diese Art und Weise habe ich schlussendlich etwas gelernt. Gleichzeitig aber habe ich eine widersprüchliche Feststellung gemacht: ich bin meiner vielen Lücken bewusst geworden. Ich bin mir auch der mykologischen Unmöglichkeiten und der definitiv unbestimmbaren Arten bewusst.

Freiwillig, aber mit Beharrlichkeit, habe ich mir ein selbständiges Studium aufgezwungen, und selten gab ich das Erraten eines Rätsels auf. Fast nie ging ich zu einem Spezialisten, um ihn zu fragen: «Wie heißt dieser Pilz?» Höchstens habe ich meine eigenen Bestimmungen kontrollieren, bestätigen oder korrigieren lassen.

Vor genau einundzwanzig Jahren führte mein täglicher Weg nach Hause über einen Pfad, der durch eine Rasenfläche ging. An einem schönen Maitag konnte ich darin einige Pilze finden. Deren allgemeiner